

# Des politiques du FMI aux enseignements à tirer de leur mise en œuvre : une conférence à Fribourg qui s'annonce passionnante

Autor(en): **Robert, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 2226

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1023327>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Des politiques du FMI aux enseignements à tirer de leur mise en œuvre

Une conférence à Fribourg qui s'annonce passionnante

Charlotte Robert - 16 novembre 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/33966>

Quand on dit «*Fonds monétaire international*», on pense généralement au conseil d'administration formé des représentants des pays membres et aux politiques qu'il impose aux pays demandant son aide. Mais le FMI est aussi une institution, avec son département de recherche qui analyse les effets des politiques imposées. Et depuis plusieurs années, recherche et conseil d'administration se disputent. On n'en a guère eu d'écho en Suisse.

L'agenda néolibéral, inauguré dans les années 70 par le Chili et Milton Friedman, comprend principalement deux volets: augmenter la compétition grâce à l'ouverture des marchés à la concurrence étrangère, y compris des marchés financiers. Le second volet exige la réduction du rôle de l'Etat grâce aux privatisations et aux limites mises aux déficits fiscaux et à la dette.

Beaucoup de pays ont suivi et il n'y a pas que du mauvais dans l'agenda néolibéral. Les investissements directs étrangers ont souvent transféré des nouvelles technologies dans les pays pauvres. La privatisation des services publics a parfois conduit à des services plus efficaces et a fait baisser le déficit fiscal.

Les chercheurs du FMI, sous la houlette de Jonathan Ostry, ont étudié les effets de cette politique sous deux aspects: la libéralisation des mouvements de capitaux et les plans d'austérité. Ses conclusions sont inquiétantes:

- Les bénéfices de ces politiques en termes de croissance sont quasi impossibles à prouver.
- Les coûts en termes d'inégalités accrues sont indubitables.
- À son tour, une inégalité accrue affecte négativement le niveau et la durabilité de la croissance.

On avait toujours pensé aux «bons» flux de capitaux, ceux qui vont vers les investissements les plus productifs, et les investissements à moyen et long terme. Quid des fonds spéculatifs? Des investissements de portefeuille? Bien qu'on ne soit pas sûr de leurs effets sur la croissance, les coûts en termes de volatilité économique et de risque de crise sont évidents. Depuis 1980, on a constaté 150 épisodes de brusques afflux de capitaux dans 50 pays émergents. Qui plus est, dans 20% des cas, ces crises se terminent par des baisses importantes de la production.

## Jonathan Ostry à Fribourg

Jonathan Ostry donnera une conférence publique en anglais, non traduite, à l'Université de Fribourg le mercredi 12 décembre à 17h (site Pérolles, salle A 140). La conférence est gratuite et ouverte à tous. Mais il est nécessaire de s'inscrire avant le 29 novembre auprès de [Conf-Ostry@unifr.ch](mailto:Conf-Ostry@unifr.ch).

En outre, ces hauts et ces bas ont un effet pervers sur la distribution des revenus, accroissant ainsi les inégalités sociales. De plus en plus, les politiciens pensent que le contrôle des mouvements de capitaux représente parfois la seule solution, surtout quand la source du *boom* insoutenable du crédit est l'emprunt direct à l'étranger.

Quant au rôle de l'Etat et à la limitation de la dette, des critères tels que celui de Maastricht (60% du PNB) n'ont pas prouvé leur utilité. Les chercheurs du Fonds le disent: le conseil d'administration a surtout été préoccupé de revoir son argent rapidement et d'obliger les pays emprunteurs à réduire leur déficit et leurs dettes dans le moyen terme. Cela part de l'idée qu'une dette élevée est mauvaise pour la croissance. Mais c'est sans compter avec les effets de hausses des impôts et de

baisses des dépenses imposées dans le cadre des programmes d'austérité. Ces effets peuvent être beaucoup plus pernicieux que le gain créé par un moindre risque de crise.

Dans beaucoup de pays, il vaut mieux vivre avec une dette importante et la faire diminuer peu à peu au fur et à mesure de la croissance. Les politiques d'austérité touchent aussi la demande et en conséquence l'emploi. En général, et contrairement à ce que beaucoup d'économistes avaient pensé, l'idée que le secteur privé va gagner en confiance n'a pas été confirmée dans la réalité. Réduire le déficit fiscal et la dette de 1% du PNB accroît le taux de chômage de 0,6% et l'indice de Gini qui mesure les inégalités

de 1,5 point.

En outre, comme l'ouverture des marchés et l'austérité sont associées à une inégalité croissante des revenus, on entre dans un cercle vicieux. Il y a maintenant une forte évidence que les inégalités de revenus affectent le niveau de la croissance et sa durabilité. Il est donc temps que les politiciens se penchent sur des politiques redistributives ou sur des actions qui atténuent les inégalités, telles que l'éducation et la santé. Et la crainte que l'augmentation des impôts des riches et des dépenses pour les plus défavorisés soit mauvaise pour la croissance se révèle infondée.

Jonathan Ostry et ses collègues Prakash Loungani et Andrew Berg se sont penchés sur ces politiques redistributives et ont écrit un livre qui sortira en janvier 2019: [\*Confronting Inequality - How Societies Can Choose Inclusive Growth\*](#), avec une préface de Joseph Stiglitz: «L'inégalité a augmenté de manière dramatique dans le monde durant les 30 dernières années. L'écart entre les plus riches et tous les autres est parfois décrit comme un effet secondaire inattendu que nous devons accepter. Dans ce livre, trois économistes du Fonds monétaire montrent que cette augmentation de l'inégalité est en fait un choix politique et expliquent quelles politiques nous devrions choisir pour atteindre une économie plus inclusive.»

## La peste noire et la Fête des vigneron

Philippe Kaenel, Sabine Carruzzo-Frey, «Acteurs de la vigne, Lavaux et Chablais vaudois», Editions Antipodes, Lausanne, 2018, 479 pages

---

Jacques Guyaz - 17 novembre 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/33972>

La Fête des vigneron

approche, avec des publications parfois fort savantes comme ces [\*Acteurs de la vigne\*](#) aux Éditions Antipodes, publiés avec le concours de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie. Le titre de ce gros ouvrage foisonnant est quelque peu trompeur. En réalité, il s'agit uniquement du canton de Vaud et avant tout

d'articles historiques.

Il existe très peu de documents sur les origines du vignoble vaudois qui doit ses débuts, comme dans la plus grande partie de l'Europe, aux implantations romaines. Une légende veut que les vignobles en terrasses de Lavaux aient été créés par les moines cisterciens. Or ces cultures sont sans doute bien antérieures. Le géographe

arabe Al Idrisi écrit autour du milieu du 12e siècle un livre de géographie destiné au roi Roger de Sicile où il écrit à propos des rives du Léman entre le Rhône et Lausanne: «*Ses bords sont couverts de cultures étendues, de vignobles immenses...*». Il est possible que certaines descriptions d'Al Idrisi soient de seconde main, mais en tous les cas, il existait déjà de nombreux vignobles